Jacques Marsal avait un instituteur, M. Léon Laval, qui collectionnait les os et les outils en pierre, datant de la préhistoire, qu'il trouvait dans la campagne autour de Montignac, la ville où ils habitaient tous deux. Ces ossements et ces outils fascinaient Jacques. Il aimait imaginer les premiers hommes, ceux qui vivaient du temps où les mammouths, les bisons et les rennes parcouraient les collines escarpées qu'il connaissait si bien.



Un jour, M. Laval emmène sa classe à Font-de-Gaume, une grotte préhistorique découverte une trentaine d'années plus tôt, en 1901. À mesure qu'ils progressent dans un étroit passage, les enfants voient des dessins représentant des animaux. Ils semblent flotter sur les parois de la grotte avant de se fondre dans l'obscurité.

– Mes enfants, voici la naissance de l'art, chuchote M. Laval. Pour nos lointains ancêtres, cette grotte était un lieu sacré.

Jacques remarque une date et un prénom griffés dans la pierre.

– Qui a fait ça ? demande-t-il.

– Il y a des années, répond M. Laval, les gens ne savaient pas que cette grotte était sacrée, alors ils ont ajouté leurs marques à eux. Ils l'ont profanée.



1940. Jacques a quelques années de plus. La Seconde Guerre mondiale a commencé. L'armée allemande a pénétré en France et occupé Paris. Le gouvernement français s'est rendu, mais la ville de Montignac se trouve dans le Sud, dans la zone libre, cette partie du pays que les nazis n'occupent pas encore.

Jacques a deux grands copains: Georges Agnel, surnommé Jojo, un Parisien qui, chaque année, vient passer ses vacances à Montignac chez sa grand-mère, et Simon Coencas, un jeune garçon juif, lui aussi originaire de Paris. Les trois amis jouent à la guerre avec des petits réfugiés lorrains logés dans une ferme à l'extérieur de la ville.



Le 12 septembre – c'est encore les grandes vacances –, Jacques, Jojo et Simon se cachent dans les collines, prêts à riposter à une embuscade de l'«ennemi». C'est alors qu'ils aperçoivent un «grand», Marcel Ravidat, sur le chemin en contrebas.

– Marcel ferait une bonne recrue pour notre camp, dit Jacques. Hé, Marcel ! crie-t-il. On joue à la guerre contre les Lorrains. T'es avec nous ?

Marcel éclate de rire.

– Des jeux de gamins, tout ça !

Il leur montre les deux lampes de fabrication artisanale qu'il transporte, s'approche et baisse la voix pour expliquer :

– L'autre jour, Robot, mon chien, creusait un trou près d'un arbre déraciné. Et tout d'un coup, pfuit ! le voilà qui disparaît. Vous ne devinerez jamais où il était… ajoute le jeune homme, les yeux brillants.

– Non, où ça ? demandent les garçons d'une seule voix.

– Il était tombé dans un trou très profond. Très très profond. J'ai eu un mal fou à l'en sortir, mais je crois bien qu'il a découvert l'entrée du tunnel du comte !

– Qu'est-ce que c'est ? fait Jojo.

Jacques lui répond :

– Une vieille histoire qui se raconte par ici : un noble du coin aurait creusé un souterrain partant de son château pour y planquer son or. Allez, les gars ! on laisse tomber les Lorrains pour aider Marcel à trouver le trésor !



Marcel les conduit à l'arbre couché. Avec le coutelas du jeune homme, ils tranchent les racines et agrandissent le trou jusqu'à ce qu'il permette le passage. Marcel s'y glisse alors et disparaît dans un fracas de pierres qui s'éboulent. Puis, du fond de la cavité, sa voix parvient aux garçons. Elle crie :

– Venez voir.



Jacques, Jojo et Simon ripent au fond du goulot et atterrissent sur un tas de cailloux. Impossible de se tenir debout.

– Ça fiche les jetons, murmure Jojo.

Marcel allume les deux lampes et en tend une à Jacques. Il garde l'autre et, à quatre pattes, se met à progresser dans l'obscurité.

– Le souterrain continue de descendre ! crie-t-il aux trois garçons.

Ça sent la glaise humide. L'eau suinte sur la pierre d'une façon inquiétante. Et, n'étaient les halos des deux lampes, tout est plongé dans un noir d'encre.